

# Guide d'écclésiologie destiné aux implanteurs d'Églises des baptistes du Sud

*Thèse présentée  
au  
Conseil des missions de l'Amérique du Nord*

Stan Norman, docteur en théologie  
Professeur associé en théologie  
Responsable de la Chaire du programme coopératif des études de la CBS  
Directeur du Centre baptiste de théologie et du ministère  
Séminaire théologique baptiste de la Nouvelle-Orléans

28 septembre 2004

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
L'Église : le message de la foi baptiste en l'an 2000	3
L'autorité biblique dans l'Église baptiste	4
L'autorité de la Bible entière	
L'autorité du Nouveau Testament	
La seigneurie de Jésus-Christ	6
Les signes distinctifs d'une Église authentique	8
L'Église locale et universelle	10
Une communauté engagée	11
La discipline de l'Église	13
Une Église constituée de membres régénérés	14
La politique congrégationaliste	16
L'autonomie de l'Église	17
Le but de la politique congrégationaliste	18
Les officiers de l'Église	19
Pasteur/Anciens/Évêques	
Diacres	
Les tâches liées à l'office	
Les ordonnances de l'Église baptiste	25
Le baptême du croyant par immersion	
Le repas du Seigneur	
La mission de l'Église	29
En résumé	33
La force de l'eccésiologie baptiste	33

## **Guide d'ecclésiologie des baptistes du Sud destiné aux planteurs d'Églises**

Stan Norman, docteur en théologie

### **Introduction**

Les organismes missionnaires des baptistes du Sud assistent les communautés dans l'implantation d'Églises. Dans ce ministère, les planteurs d'Églises doivent mettre en pratique une ecclésiologie à la fois biblique et en accord avec la vision baptiste. Les stratégies et les buts doivent respecter la foi et les pratiques du Nouveau Testament ainsi que l'ecclésiologie baptiste telle que décrite dans le Message de la foi baptiste en l'an 2000. Autrement dit, ces nouvelles Églises implantées doivent fonctionner de la même manière que les Églises baptistes existantes en appliquant la confession de foi de la Convention des baptistes du Sud. Les points discutés dans ce texte permettront au Conseil des missions de l'Amérique du Nord de connaître le type d'Église recherché et de mieux diriger ce ministère.

### ***Le message de la foi baptiste en l'an 2000***

L'article intitulé *L'Église*, faisant partie du message de la foi baptiste (MFB) en l'an 2000, décrit ainsi l'Église baptiste :

Une Église du Seigneur Jésus-Christ vivant selon le Nouveau Testament est une communauté locale autonome composée de croyants baptisés, engagés à partager leur foi et le message de l'Évangile; suivre les deux sacrements ordonnés par Jésus-Christ, utiliser les dons, les droits et les privilèges selon la Parole de Dieu, ainsi que de répandre l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Chaque communauté vit en toute démocratie, selon la seigneurie de Jésus-Christ. Chaque membre est tenu responsable devant le Seigneur Jésus-Christ. Les autorités de l'Église sont les pasteurs et les diacres. Bien que les hommes et les femmes aient reçu divers dons pour servir dans l'Église, le mandat d'être pasteur revient aux hommes seulement, tel que décrit dans les Écritures. Dans le Nouveau Testament, il est dit aussi que le corps de Christ se compose de personnes sauvées de tout âge, toute race, toute langue, toute ethnie et de tout pays.

Ce document propose un commentaire théologique sur la pertinence du MFB, afin de comprendre la nature et le but de l'Église chez les baptistes.

### **L'autorité biblique dans l'Église baptiste**

Les baptistes reconnaissent l'inspiration et l'autorité de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Pour avoir une bonne compréhension théologique, les doctrines à propos de la nature de Dieu et de sa personne, de la création et du péché nécessite l'autorité et l'inspiration de l'Ancien Testament. Aucun baptiste ne dénigrera la valeur de l'Ancien Testament comme étant la révélation de Dieu, de sa place dans le canon ainsi que du développement théologique qui en découle. L'Ancien Testament sert de base à plusieurs croyances de la foi chrétienne et doit le rester.

#### L'autorité de la Bible entière

Les baptistes expriment le mieux leur soumission envers l'autorité de la Bible dans leurs croyances et la vie dans l'Église. Les tout premiers baptistes se sont considérés comme des représentants du principe *sola scriptura* découlant de la Réforme, c'est-à-dire l'idée que la Bible est la seule autorité en matière de foi et de pratique religieuse. Ces baptistes croyaient que les chrétiens des autres dénominations n'étaient pas aussi engagés et cohérents dans leur appel et leur mise en pratique des enseignements bibliques qu'eux. Bien que tous les chrétiens affirment en théorie que «seule la Bible» est la Parole de Dieu, les baptistes, de leur côté, ont toujours cru que leur adhésion et leur soumission aux enseignements bibliques les distinguent des autres Églises et dénominations chrétiennes. De plus, les baptistes soutiennent que leur croyance en l'autorité absolue de la Bible est la suite logique d'appliquer son enseignement dans tous les domaines de leur vie, incluant l'Église.

Selon les baptistes, une soumission complète à la Bible a pour résultat l'existence d'une Église vivant dans l'ère du Nouveau Testament. De plus, les baptistes croient que la vie d'une telle Église et ses fonctions font partie de leur mission. Par le fait même, une soumission inébranlable à l'autorité de la Bible devrait former le but et la nature des Églises baptistes. De tous temps, les baptistes rejettent les traditions religieuses comme complément à la Bible. C'est leur soumission totale à l'autorité de la Bible qui dicte leurs croyances et pratiques religieuses. Dans la nature de l'Église, les baptistes croient entre autres au baptême, au repas du Seigneur et à la confession de foi fondés sur la Bible.<sup>1</sup>

#### L'autorité du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament donne une révélation claire et complète sur la doctrine baptiste de l'Église, en expliquant sa nature et son but, ce qui n'est pas dans l'Ancien Testament. Les croyances et pratiques religieuses au sein de l'Église doivent être fondées sur l'enseignement du Nouveau Testament. Les pratiques religieuses et les croyances alternatives surviennent quand les chrétiens tentent de développer leur propre doctrine de l'Église sur la révélation contenue dans l'Ancien Testament, ou quand les chrétiens soumettent les enseignements du Nouveau Testament à ceux de l'Ancien Testament. Dans les autres Églises, les baptistes ont trouvé des croyances contraires à la Bible, telles que le baptême des enfants, une prêtrise particulière et les Églises d'État. Les baptistes ont la ferme conviction que le Nouveau Testament est la référence pour établir les croyances dans l'Église. La fidélité au Nouveau Testament en termes de foi et pratiques religieuses assure le bon fonctionnement de l'Église. Toutefois, les baptistes croient que l'Église doit obéir et se soumettre à l'autorité biblique en général, et en particulier aux

---

<sup>1</sup>R. Stanton Norman, *L'identité baptiste: plus qu'un nom* (Nashville: Broadman & Holman, 2001), pages 67-72.

enseignements du Nouveau Testament, c'est-à-dire qu'elle est la manifestation tangible de l'engagement des baptistes à la *sola scriptura*.<sup>2</sup>

### **La seigneurie de Jésus-Christ**

L'article du MFB comprend plusieurs citations faisant référence à la seigneurie de Jésus-Christ dans l'Église baptiste. Le message joint l'idée d'une Église du Nouveau Testament à la seigneurie de Jésus-Christ. Chaque communauté fonctionne selon ses lois et la seigneurie de Jésus-Christ, à travers un processus démocratique et une politique confessionnelle. De plus, chacun de ses membres rend des comptes au Seigneur Jésus. Ces affirmations démontrent l'importance de cette doctrine dans l'Église baptiste et son fonctionnement.

La seigneurie de Jésus-Christ est un fait. Christ règne souverainement sur toutes choses. Son pouvoir est absolu. Nous entendons souvent dire chez certains chrétiens : «Nous voulons voir Jésus devenir Seigneur.» Nous ne pouvons l'élever au rang de Seigneur, puisqu'il l'est déjà. Il y a un Seigneur, le Fils de Dieu, par lui, en lui, et pour qui sont toutes choses (Col. 1.15-20). Toutes choses ont été créées par lui et demeurent en lui. Grâce à son incarnation, le Seigneur s'est uni à l'homme pour en être le Sauveur. Il règne sur toute l'humanité ; il est à la fois Juge et Rédempteur (comparez avec Actes 17:31). Jésus-Christ a démontré son pouvoir au-delà de toute autorité en ayant vaincu la mort et en étant ressuscité glorieusement. Jésus-Christ élevé se tient à la droite du Père, intercédant continuellement pour ceux qui lui appartiennent. Son pardon, qui a tout accompli, fait de Jésus-Christ le Seigneur de toutes choses. Qu'une personne ait connu ou non une expérience personnelle avec le Seigneur Jésus n'affecte en rien sa promesse. Jésus-Christ règne sur toute la création et déclare sa seigneurie dans cette affirmation : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.» (Matt. 28:18).

---

<sup>2</sup>R. Stanton Norman, *L'identité baptiste: plus qu'un nom*, 72-75.

La seigneurie de Jésus-Christ est une vérité essentielle à notre compréhension du salut. La naissance de la foi chrétienne se manifeste par l'affirmation : «Jésus est Seigneur »! La Bible indique que cette profession de foi est possible seulement par la présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant (1 Cor. 12. 3). L'élément subjectif se manifeste dans l'appropriation personnelle de Jésus-Christ dans le cœur et la vie des croyants au cours de leur salut. La foi chrétienne repose essentiellement sur le lien vital qui unit Dieu à l'homme, soit Jésus-Christ, le seul médiateur entre Dieu et les hommes. En effet, aucun système religieux, rites ou pratiques religieuses ne doivent interférer entre Dieu et le croyant.

Cette doctrine existe dans la vie des baptistes depuis presque les tout débuts. Ce que John Smyth a affirmé en 1610 démontre bien cette croyance prenant racine chez les baptistes : «Jésus-Christ seul est le roi et législateur de l'Église et de notre conscience.» Puis, en 1890, Thomas Armitage a mentionné : «Les principes qui sous-tendent les Églises baptistes se basent sur la souveraineté et la gouvernance de Jésus-Christ<sup>3</sup>.» Un autre homme influent a remarqué que «les baptistes ont toujours placé cette doctrine au rang le plus haut en matière de fondement spirituel. La gouvernance suprême de Jésus-Christ est la base de leur politique et fournit l'élément clé de leur histoire.<sup>4</sup>» Dans leur héritage théologique, les baptistes ont toujours revendiqué la souveraineté de Jésus-Christ et la reconnaissance de son autorité directe et personnelle envers les âmes.<sup>5</sup> La seigneurie de Jésus-Christ est démontrée dans la révélation des Écritures et le témoignage que rend l'Esprit Saint. Et celle-ci a un rapport direct avec la compréhension de l'Église pour les baptistes.

---

<sup>3</sup>Thomas Armitage, *L'histoire des baptistes* (New York: Bryan, Taylor, & Co., 1887), 150.

<sup>4</sup>S. F. Skevington, *Les principes soutenus par les baptistes* (n.p., 1914), 37.

<sup>5</sup>John D. Freeman, *Les baptistes dans l'Église chrétienne*, extrait du Congrès baptiste mondial à Londres, du 11 au 19 juillet 1905. *Autorisation du rapport des procès-verbaux* (Londres: département des publications de l'Union baptiste, 1905), 22.

L'affirmation voulant que «chaque membre de la communauté est tenu responsable devant le Seigneur Jésus-Christ» suggère une portée individuelle et collective. Les croyants n'étant pas fortement liés à une communauté locale ne sont pas soumis entièrement à Jésus-Christ. De plus, chaque membre doit participer au ministère au sein d'une Église locale. La seigneurie de Jésus-Christ se manifeste aussi dans le fait qu'il est propriétaire et le dirigeant de l'Église qu'il a payée avec son sang. Puisque l'Église lui appartient, les membres de la communauté en sont les hôtes. De plus, Jésus-Christ, dans sa seigneurie, démontre son leadership et sa gestion des croyants. Par le témoignage de la Parole et de l'Esprit Saint, Jésus dirige l'Église dans son fonctionnement et sa mission. Chaque communauté locale devrait toujours baser sa raison d'être et son ministère en totale soumission au Roi des Rois. Puisque le Seigneur Jésus-Christ est la raison d'être de l'Église baptiste, celle-ci devrait fonctionner en accord total avec le Seigneur de l'Église.

### **Signes distinctifs d'une Église authentique**

À l'époque des patriarches, on a déterminé certains critères pouvant être associés à l'Église authentique. Ces traits permettent d'établir la distinction entre l'Église chrétienne authentique et les groupes hérétiques ou schistes. On y trouve l'unité, la sainteté, la catholicité ainsi que l'apostolat. Pendant des siècles, l'Église romaine catholique a utilisé ces traits distinctifs afin de se définir et se distinguer des autres groupes chrétiens.

Mais les baptistes et d'autres groupes protestants les ont utilisés pour apporter des interprétations différentes. L'unité de l'Église se définit par la communion fraternelle soumise à Christ et liée par le Saint-Esprit. La sainteté des membres de l'Église consiste en le fait qu'ils soient mis à part, sans que leur vie soit littéralement sans péché. La catholicité est associée à l'unité des enfants de Dieu à la fin des temps. L'apostolat, lui, souligne l'engagement d'une

Église à témoigner et à se soumettre aux enseignements des apôtres tels que mentionnés dans les Écritures.<sup>6</sup>

Au cours de la Réforme, la discussion sur les signes distinctifs d'une Église authentique a aussi fait surface. Les protestants se sont demandés si l'Église catholique romaine était authentique ou non. L'accent a d'abord été mis sur l'importance de l'institution puis sur la relation personnelle avec Jésus-Christ. Pour montrer leur union avec Christ, les baptistes et les réformateurs ont insisté sur le message de la Parole de Dieu et la bonne gestion des sacrements comme signes distinctifs d'une Église authentique. En résumé, une telle Église est unie dans la communion fraternelle et les liens du Saint-Esprit, mise à part du monde pour rechercher la sainteté dans la louange et le culte. L'Église authentique reflète l'unité entre ses membres sauvés de toutes les époques dont les corps seront révélés et glorifiés à la fin des temps, et celle-ci est engagée et totalement soumise au message de Jésus-Christ donné par les apôtres. Ce type d'Église manifeste sa vraie nature dans la prédication de la Parole de Dieu, l'application juste des sacrements et la discipline interne.

### **L'Église locale et universelle**

Dans le Nouveau Testament, le terme «Église» fait référence aux croyants de tous les niveaux, que ce soit une cellule maison ou un groupe de l'Église universelle. Une Église maison est appelée Église dans l'épître aux Romains, au chapitre 16, verset 5 (saluez aussi l'Église qui est dans leur maison) et dans le premier épître aux Corinthiens, chapitre 16, verset 19 (Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur). L'Église d'une ville est aussi appelée ainsi (1 Cor. 1.2; 2 Cor. 1.1 et 1 Thess. 1.1). Dans une région, elle porte aussi ce nom, comme au chapitre 9 des Actes des apôtres, verset 31: «L'Église

---

<sup>6</sup>James Leo Garrett Jr., *Théologie systématique* : volume 2 (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans, 1995), 478-80.

était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant...» L'Église du monde entier peut aussi être appelée de la sorte. L'apôtre Paul a écrit : «... comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré pour elle...» (Éphésiens 5. 25) et « Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs... » (1 Cor. 12.28). Dans ce dernier verset, la mention du terme apôtre, dont le titre n'était pas accordé à toute personne dans l'Église, a un lien indéniable avec l'Église universelle.

Selon le MFB 2000, l'Église est à la fois locale (une communauté locale autonome) et universelle (l'Église incluant des personnes sauvées de tout âge, toute race, toute langue, toute ethnie et tout pays). Plusieurs passages du Nouveau Testament la définissent comme une assemblée de chrétiens qui se rencontrent pour louer Dieu et exercer un ministère au nom de Jésus-Christ. Chaque Église locale est la manifestation tangible de l'Église universelle. C'est un concept biblique très important ; c'est dans la communauté qu'il se développe. Les bénédictions, les ministères, les sacrements et la discipline sont exercés dans la communauté locale. Bien que le mot Église est utilisé principalement pour désigner une assemblée locale, celui-ci prend aussi une signification universelle. En effet, l'Église pour laquelle Christ s'est donné est plus grande que l'assemblée locale. Cela nous rappelle que notre adoration pour Jésus-Christ et le lien qui nous unit aux autres croyants par le Saint-Esprit dépasse les frontières des races, des lieux géographiques, du temps, des traditions et des dénominations religieuses.

### **Une communauté engagée**

Le MFB cite que l'Église du Nouveau Testament est un groupe de croyants «engagés à partager leur foi et le message de l'Évangile». Selon l'ecclésiologie baptiste, une Église authentique est un groupe volontairement engagé envers Dieu. Les tout premiers baptistes ont précisé qu'une Église devait se composer de personnes sauvées se réunissant dans le monde

entier. Ces croyants sont ensemble pour servir Dieu sous la seigneurie de Jésus-Christ.

Dans leur engagement, les croyants, dirigés par le Saint-Esprit, s'unissent pour former un seul «corps» appelé l'Église, qui est le résultat du travail effectué par Dieu dans la vie de chacun d'eux. Les croyants, «engagés à partager leur foi et le message de l'Évangile», se placent en forte contradiction avec l'idée que l'Église est une organisation créée par les autorités gouvernementales ou institutionnelles coercitives et sous l'influence d'une manipulation ecclésiastique.

La vie de l'Église se manifeste dans les communautés locales. Une communauté engagée se voit au sein d'un groupe de croyants partageant la même confession de foi. Selon les baptistes, le sceau d'engagement qui fusionne les croyants de l'Église de Jésus-Christ est le baptême<sup>7</sup>. Et cela montre dans leur confession de foi : «Jésus Christ est Seigneur!»

L'Église représente les personnes appelées à partager l'Évangile et à vivre en union avec Dieu et les autres croyants. Les membres d'une congrégation se soumettent ainsi publiquement à Dieu par Jésus-Christ. Nous pouvons retrouver cette idée dans le MFB 2000 : «Chaque membre est tenu responsable devant le Seigneur Jésus-Christ.» Leur confession de foi en Jésus-Christ signifie également que les croyants sont mutuellement unis dans la communion fraternelle et le culte ; ils sont des disciples de Jésus-Christ. Les chrétiens acceptent de marcher ensemble, en tant que représentants du peuple de Dieu. Chaque croyant devrait avoir un sentiment d'appartenance avec Dieu et les autres membres de la communauté<sup>8</sup>.

Mais l'idée d'engagement va bien au-delà du simple fait d'être membre d'une Église

---

<sup>7</sup>Stanley J. Grenz, *La théologie des chrétiens* (Nashville: Broadman & Holman Pub., 1994), 611-612. Bien que la vision théologique de Stanley Grenz et son oeuvre posent des problèmes en général, ses observations concernant l'importance et le sens de l'engagement dans l'Église locale s'avèrent justes.

<sup>8</sup>Robert T. Handy, *La tradition à Philadelphie : les concepts baptistes de l'Église*, éd. Winthrop S. Hudson (Philadelphie: Judson Press, 1959), 36.

locale dans le réseau d'Églises des baptistes du Sud. En effet, depuis les tout débuts, les Églises baptistes collaborent ensemble dans le bénévolat, en plus de la réalisation de projets évangéliques, éducatifs, missionnaires ou sociaux. Ce partenariat est décrit dans l'article XIV du MFB 2000.

Le peuple de Dieu devrait, le cas échéant, former des associations et établir des conventions pour maintenir un partenariat dont le but ultime est le Royaume de Dieu. Ces organisations n'ont aucune autorité les unes envers les autres ou sur les Églises. Elles représentent des groupes volontaires pour chercher et rassembler la force des personnes pour la diriger de la manière la plus efficace possible. Les membres des Églises du Nouveau Testament devraient s'entraider en soutenant les ministères de bénévolat ainsi que les projets éducatifs et missionnaires pour faire croître le Royaume de Dieu. L'unité chrétienne démontrée dans le Nouveau Testament est une harmonie spirituelle et un partenariat volontaire, partagés par de nombreux groupes chrétiens. Ce partenariat est encouragé parmi les différentes dénominations chrétiennes visant le même but. Toutefois, il faut s'assurer de ne pas faire de compromis ni de violer sa conscience envers la Parole de Christ, révélée dans le Nouveau Testament.

La mission et les Églises baptistes sont reconnues pour s'associer et coopérer dans la foi et les pratiques religieuses avec les autres associations, conventions et Églises baptistes.

Que ce soit une congrégation établie ou nouvelle, l'Église doit être engagée. Ses engagements sont généralement écrits et doivent être fondés sur des principes bibliques. Pour être membre de la congrégation locale, la personne doit essentiellement les approuver.

L'Église baptiste citant les différentes croyances et convictions d'une congrégation à l'autre doit néanmoins affirmer trois choses : la seigneurie de Jésus-Christ dans l'Église et sur tous ses membres ; l'inspiration inerrante et l'autorité de la Bible, ainsi que les membres de l'Église, qui se composent uniquement de personnes ayant proclamé leur foi dans le baptême par immersion<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup>*Sept points majeurs de l'implantation d'Église selon l'ecclésiologie baptiste*, Département des études théologiques, séminaire théologique baptiste du Sud-Ouest, Ft. Worth, Texas, septembre 2004.

## La discipline de l'Église

Dans l'histoire, l'une des premières convictions des baptistes a résidé dans leur promesse de se séparer du reste du monde pour se soumettre à Christ et les uns aux autres. La discipline de l'Église a été l'un des moyens utilisés pour établir cette distinction. Les baptistes ont accordé une si grande importance à ce sujet qu'ils ont affirmé qu'il s'agissait de la marque d'une Église authentique<sup>10</sup>. Cette discipline a d'abord été considérée comme un acte d'obéissance aux enseignements de Jésus (Matt. 18. 15-20). C'est aussi l'un des moyens de préserver et de faciliter la fidélité à une doctrine juste, à une vie pure (sainte) et à l'unité dans la communion fraternelle<sup>11</sup>. Les baptistes croyaient que la discipline était une prérogative de l'Église locale. Ils soutiennent aussi qu'une pratique constante de la discipline préserve l'intégrité du repas du Seigneur<sup>12</sup>.

Les baptistes ont toujours établi une nette distinction entre les personnes qui appartiennent à Christ et celles qui appartiennent au monde. Les personnes voulant se joindre à une Église baptiste savent qu'être membre signifie de respecter l'autorité de cette congrégation. De plus, un membre doit se soumettre volontairement aux croyances et au jugement de l'Église.

---

<sup>10</sup>L'identification même de la discipline démontrant une Église du Nouveau Testament remonte aussi loin qu'à la confession belge en 1561 : « Voici les traits distinctifs d'une Église authentique : l'enseignement de la doctrine pure de l'Évangile, la constance de l'administration des sacrements institués par Christ, la discipline de l'Église utilisée pour punir le péché. En résumé, c'est d'appliquer toutes les choses s'accordant avec la Parole de Dieu, de rejeter celles qui s'y opposent et de placer Jésus-Christ comme étant le seul à la tête de l'Église. Aucun homme ne peut se séparer lui-même de l'Église authentique. » La confession belge dans croyances de la chrétienté, éd. Philip Schaff, rev. David S. Schaff, vol. 3 (New York: Harper and Row, 1931), 419-420. De plus, l'article intitulé *Principes du Séminaire théologique des baptistes du Sud* (1858) identifie l'ordre, la discipline et la louange comme les trois signes essentiels auxquels nous pouvons identifier une Église du Nouveau Testament : « Le Seigneur Jésus est la tête de l'Église, composée de vrais disciples se confiant totalement à Dieu, qui règne sur tout. Fidèles au commandement donné par Dieu, les chrétiens se regroupent dans les communautés ou les Églises, dont Dieu a donné à chacune d'elles l'autorité nécessaire pour administrer l'ordre, la discipline et la louange qu'il a ordonnés. Les officiers ordinaires de l'Églises sont les Évêques ou les aînés et les diacres. »

<sup>11</sup>R. Albert Mohler Jr., *La discipline dans l'Église: la part manquante*, extrait d'Arguments bibliques sur la manière de diriger une Église, éd. Mark E. Dever (Washington, D.C.: Centre de l'Église réformée, 2001), 53-56.

<sup>12</sup>Greg Wills, *Les baptistes et l'Église aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles*, extrait de *Politique : positions bibliques sur la manière de diriger l'Église*, éd. Mark E. Dever (Washington, D.C.: Centre de l'Église réformée, 2001), 26-27.

Les baptistes croient que si l'Église ne reste pas séparée du monde, le pouvoir et l'authenticité du message de l'Évangile peuvent en être altérés. Ils croient aussi que c'est un moyen utilisé pour préserver ce message et le ministère exercé par l'Église locale<sup>13</sup>.

### **Une Église constituée de membres régénérés**

Chez les baptistes, la doctrine d'une Église régénérée est la conviction que les congrégations locales sont composées uniquement de personnes ayant démontré et continuant de démontrer leur vie transformée par le Saint-Esprit. En d'autres mots, les congrégations locales sont formées idéalement de personnes nées de nouveau et vivant en communion avec Christ et avec les frères et sœurs. Bien que les gens non sauvés peuvent participer à de nombreuses réunions et ministères, ceux-ci ne peuvent être membres de la congrégation, puisqu'il faut, par définition, être une nouvelle création. Cette doctrine s'applique autant à l'admission de nouveaux membres dans l'Église qu'à leur mise à jour.

Une Église régénérée fait partie du but premier chez les baptistes, qui veulent bâtir leurs Églises locales en se soumettant à l'autorité du Nouveau Testament. Ce concept épouse les enseignements de Jésus à propos de la nécessité de la nouvelle naissance (Jean 3.3-7). Paul y fait également allusion «en sa mort que nous avons été baptisés» (Rom. 6.3) et «une nouvelle création» (2 Cor. 5.17). De son côté, Pierre parle d'être «régénéré» (1 Pi. 1.3,23). Quant à l'apôtre Jean, il exhorte les croyants : «Aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu.» (1 Jean 4.7) Jean écrit aussi que «quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu ». (1 Jean 3.9) Dans cette organisation séparée du monde, aucun

---

<sup>13</sup>Wills, 28.

membre ne devrait être admis ni détenir de privilèges spirituels s'il n'a pas expérimenté la nouvelle vie en Dieu. Une Église formée de membres régénérés fait directement référence au salut.

La régénération sous-entend une repentance des péchés, une nature renouvelée, un cœur changé et une volonté soumise. Dans l'Église, cela s'applique autant pour l'individu que pour l'assemblée dans son abandon total au Seigneur Jésus-Christ . Le baptême du croyant est le signe extérieur d'une vie personnelle et spirituelle changée par la régénération. En bref, le concept d'être membre de l'Église régénéré englobe la raison d'être et la mission de l'Église.

Un membre régénéré doit appliquer dans sa vie la pureté morale de l'Église, qui s'engage à suivre le modèle biblique afin de se distinguer du reste du monde. Délaisser ce prérequis important a entraîné dans la communauté la perte de sainteté, la corruption morale, ainsi que des enseignements hérétiques. Une fine ligne sépare alors les croyants des incroyants et malheureusement, il arrive qu'il ne soit plus possible d'en faire la différence.

Une Église régénérée souligne la vie spirituelle de ses membres et le travail effectué par Dieu. L'authenticité du message de l'Évangile est préservée, voire enrichie par des personnes reflétant le caractère saint de Dieu. Le fait de vivre dans une communauté spirituelle suppose une nouvelle naissance. L'Église, telle que décrite dans le Nouveau Testament, aborde ce concept. Aucune personne régénérée ne peut réellement s'unir aux autres croyants ou appliquer réellement des sujets spirituels, ou même exercer un ministère. Chaque domaine de l'Église exige l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit pour faire partie de la communauté de croyants nés de nouveau.

## **La politique congrégationaliste**

La politique congrégationaliste peut se définir ainsi : «Mode de gouvernement dans l'Église dont les décisions sont prises en s'appuyant sur la communauté locale ou spéciale. Cela signifie que l'ensemble de la congrégation joue un rôle dans les décisions concernant les membres, les leaders, la doctrine, la louange, l'attitude, les missions, les finances, la propriété, les relations et autres, sauf lorsqu'on désigne un groupe de personnes en particulier ou un individu à cet effet<sup>14</sup>.»

Le but de cette politique est de permettre à la congrégation de décider elle-même, sous l'autorité du Seigneur Jésus-Christ et la direction de l'Esprit-Saint, tout en respectant l'autorité des pasteurs et diacres. Toutefois, cela se fait sans l'autorité de corps ecclésiastiques hors de l'Église. Tous les membres participent au processus de décision<sup>15</sup>. La politique de la communauté d'une Église doit fonctionner selon un mode démocratique, en rendant compte au Seigneur Jésus-Christ et en étant guidé par son autorité inerrante aux Saintes Écritures<sup>16</sup>.

## **L'autonomie de l'Église**

Selon le MFB 2000, les Églises locales sont autonomes. Ce principe reflète la position énoncée dans le Nouveau Testament sur le mode de gouvernement de l'Église. Le but principal ayant motivé la rédaction des Actes des apôtres et des Épîtres est l'Église locale. La Bible ne fait aucune mention d'une entité extérieure ayant l'autorité sur la communauté. On n'y mentionne

---

<sup>14</sup>Garrett, La politique de la communauté dans l'Église, dans *Horizons sur le mode de gouvernement de l'Église : cinq points de vue concernant la politique de l'Église*, éd. Chad Owen Brand et R. Stanton Norman (Nashville: Broadman & Holman Pub., 2004), 157.

<sup>15</sup>Garrett, Théologie biblique, historique et évangélique systématiques, vol. 2 (2<sup>e</sup> éd.: North Richland Hills, TX.: BIBAL Press, 2001), 644.

<sup>16</sup>*Sept conseils pour implanter des d'Églises selon l'ecclésiologie baptiste*, Département des études théologiques, Séminaire théologique baptiste du Sud-Ouest, Ft. Worth, Texas, septembre 2004.

aucun organisme ni individu extérieur à l'Église locale qui vient la contrôler. Les apôtres ont émis des recommandations et ont donné des conseils, sans toutefois exercer de contrôle ou de direction. Paul a même dû défendre son ministère apostolique et implorer ses lecteurs de suivre ses enseignements (Gal. 1.11-24)<sup>17</sup>.

L'autonomie d'une Église locale est de se diriger elle-même. Chaque congrégation prend ses propres décisions concernant tous les aspects de la vie de l'Église, que ce soit d'ordre personnel, financier, ou au niveau du bâtiment (voire terrain). Une congrégation locale peut également demander conseil auprès d'autres Églises de différentes dénominations, mais les membres restent libres dans leurs décisions. Encore une fois, celles-ci n'ont pas besoin d'une approbation extérieure<sup>18</sup>.

L'autonomie de l'Église locale signifie que chaque congrégation peut choisir le lien qui l'unit aux autres congrégations. Par exemple, une Église peut mettre en pratique la politique d'une congrégation indépendante, qui choisit «de ne pas collaborer régulièrement avec d'autres congrégations ni de s'associer à une dénomination ou de l'appuyer... les regroupements missionnaires, éducatifs, bénévoles ou autres». Une congrégation peut décider toutefois d'appliquer la «politique de congrégation coopérative» en s'associant librement aux autres groupes de «même nature et de foi», et certaines dénominations en appuyant des projets missionnaires, éducatifs, bénévoles ou autres<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup>Millard J. Erickson, *Théologie chrétienne*, version complète, vol. 1 (Grand Rapids: Baker Book House, 1991), 1079.

<sup>18</sup>Erickson, *Théologie chrétienne*, 1079.

<sup>19</sup>Garrett, *Théologie systématique*, vol. 2, 644-45.

L'autonomie d'une congrégation est présente aussi dans sa structure interne. Les Églises peuvent choisir des organigrammes tels que le pasteur et les diacres, le pasteur, les diacres et les comités, ou encore la pasteur, les diacres, les comités et le conseil de l'Église. Certains baptistes soutiennent que la politique de la congrégation permet d'avoir une structure dont la direction est assumée par plusieurs anciens<sup>20</sup>. Dans ce cas, chacune des structures internes doivent se plier à l'autorité de la congrégation.

### **Le but d'une politique congrégationaliste**

Dans la politique congrégationaliste, l'Église doit ultimement discerner la volonté du Seigneur, à la tête de l'Église, pour ensuite la suivre. À bien y penser, certains critères de la politique congrégationaliste devraient en principe éviter certains abus, souvent associés avec ce mode de gouvernement. Premièrement, la politique congrégationaliste ne veut pas dire que l'Église vote elle-même la volonté de Dieu; elle doit d'abord s'assurer qu'il s'agit bien de Sa volonté, pour ensuite lui obéir. Cette politique existe d'abord pour faire croître spirituellement les croyants dans leur participation au processus. En second lieu, cela ne veut pas dire que la majorité l'emporte. Si, en effet, la plupart des membres votent pour quelque chose venant à l'encontre de la volonté de Dieu, la congrégation a tout simplement désobéi à Dieu. Soyons clairs : le but d'une congrégation est de laisser Christ contrôler la situation. Enfin, la politique congrégationaliste dans les Églises baptistes est d'avoir une relation christocentrique et d'être soumis à ses règles.

---

<sup>20</sup>L'ancien n'est pas un poste supplémentaire de l'Église, mais il est synonyme de pasteur. La politique veut que plusieurs pasteurs dirigent l'Église locale sur le plan spirituel.

## Les officiers de l'Église

L'ecclésiologie baptiste reconnaît officiellement deux officiers selon l'Église du Nouveau Testament, telle que décrite dans les Saintes Écritures: les pasteurs et les diacres.

### Pasteur/Ancien/Évêque

Les termes pasteur et ancien sont utilisés dans le Nouveau Testament pour décrire les mêmes fonctions. Le concept d'ancien réfère davantage à la personne, tandis que le terme évêque met l'accent sur le poste. Ces mots sont employés de façon interchangeable, puisqu'ils sont tous deux associés à des postes de direction au sein de la congrégation. *Presbuteros* véhicule l'idée d'un dirigeant mature et intelligent, honoré et respecté de la communauté, par la vie intègre qu'il mène. La signification du terme *Episkopos* s'attarde elle au travail de la personne, dont la responsabilité est de veiller sur la congrégation<sup>21</sup>.

Daniel Akin identifie huit fonctions décrites dans le Nouveau Testament associées au poste de pasteur ou ancien. Le pasteur a l'entière responsabilité de veiller sur l'Église et la diriger (1 Pi. 5.2; Hébr. 13.17). Deuxièmement, le pasteur doit placer Jésus (la tête de l'Église) au cœur de chaque problème, en étant guidé par le Saint-Esprit et la Parole de Dieu (Éph. 1.22; Col. 1.18; 1 Pi. 5.2). Troisièmement, ce dirigeant doit avoir des habiletés à enseigner et exhorter en étant fidèle à la doctrine, et être prêt à réfuter les contradicteurs (Éph. 4.11; 1 Tim. 3.2; Tite 1.9). Quatrièmement, le pasteur doit fournir des conseils pour que les membres de l'Église entretiennent de saines relations (Gal. 6.1; 1 Thess. 5.12; 2 Thess. 3.14-15). Cinquièmement, il doit effectuer au minimum un survol des états financiers de l'Église (Actes 11.30). Sixièmement,

---

<sup>21</sup>Daniel Akin, L'Église dirigée par un ancien: le témoignage biblique dédié à une congrégation appliquant cette politique, extrait de *Perspectives : Cinq points de vue de la politique de l'Église*, éd. Chad Owen Brand et R. Stanton Norman (Nashville: Broadman & Holman Pub., 2004), 53-54.

le pasteur devrait nommer, avec l'appui de la congrégation, des diacres pour répondre à la mission de l'Église (Actes 6.1-6). En septième lieu, ce dirigeant doit montrer *l'exemple* (Héb. 13.7; 1 Pi. 5.2-3). Enfin, il doit faire régner la discipline dans l'Église (Gal. 6.1), sans toutefois exclure tout le corps en cas d'avertissement (Matt.18; 1 Cor. 5; 2 Cor. 2)<sup>22</sup>.

### Les diacres

Les diacres ont joué un rôle significatif dans l'histoire des Églises baptistes. Les premiers baptistes américains ont identifié trois mandats au diaconat : la préparation du repas du Seigneur, les soins prodigués au pauvre en faisant preuve de miséricorde et le soutien du pasteur par certains services offerts dans le cadre du ministère pastoral<sup>23</sup>.

L'office du diacre, défini par le service, est de répondre à la fois aux besoins matériels et physiques de la congrégation. Tout comme Jésus a été lui-même un serviteur (*diakonon*) (Rom. 15.8; voir aussi Matt 20.28; Marc 10.45; Jean 13.1-17), les diacres doivent servir la congrégation, sous la supervision du pasteur. Le service diaconal devrait permettre au pasteur de consacrer un temps de prière pour la congrégation, tout en s'occupant du ministère de la Parole (Actes 6.4). Les diacres exercent leurs fonctions en veillant aux besoins matériels et physiques de la congrégation et, autant possible, aux besoins matériels et physiques du monde. Les diacres devraient aussi être qualifiés pour s'occuper des activités financières de l'Église (1 Tim. 3.8-13) et effectuer d'autres tâches administratives. En général, l'office du diacre se définit par un ministère de «sympathie et de service», suivant l'exemple du Seigneur Jésus, en répondant particulièrement aux besoins des gens.

---

<sup>22</sup>Akin, *L'Église dirigée par un ancien*, 54-55.

<sup>23</sup>Garrett, *L'Église dirigée par la congrégation*, 188.

Le MFB 2000 laisse le débat ouvert sur la possibilité que les femmes soient diaconesses ou non dans les Églises de la CBS. À mon avis, si l'Église locale ordonne ses diacres, elle ne peut dans ce cas nommer des femmes à titre de diaconesses. Au sein de la CBS, l'ordination est lourde de responsabilités et d'autorité, et je crois que la Bible délègue l'autorité et les responsabilités aux hommes (I Timothée 2.12-15). Cependant, si l'Église en question n'ordonne pas ses diacres, dans ce cas, la restriction autorité/responsabilités ne s'applique pas. Le sens général du terme diacre (du grec *diakonia*) est celui d'un serviteur. Chaque membre de la congrégation est appelé à servir. Puisqu'il n'y a pas de référence claire sur les femmes diaconesses dans les Écritures, j'emploierai le terme au masculin.

#### Les fonctions reliées à l'office

Les offices de pasteur et de diacre sont-ils clairement définis dans le Nouveau Testament, ou répondent-ils seulement aux besoins de l'Église dans leurs services et leurs responsabilités? Autrement dit, un groupe de croyants peut-il s'appeler «Église» sans la présence officielle du pasteur ou du diacre? Ou le Nouveau Testament exige-t-il que l'Église locale ait un ou des pasteurs et des diacres?

Les Églises doivent s'assurer que leurs ministères fonctionnent bien et soient fidèles aux principes bibliques. Toutefois, certains passages indiquent qu'une personne répondant aux exigences peut s'équivaloir. Par exemple, dans Actes 13.1-3, le Saint-Esprit dirige les croyants d'Antioche en nommant Saul et Barnabas pour accomplir une mission particulière. Cet extrait montre clairement que Dieu avait un appel bien précis pour ces deux hommes, et pas pour n'importe qui; seulement Saul et Barnabas ont été consacrés par le Saint-Esprit à cette tâche. Si le fonctionnement du ministère était la seule chose à considérer, le choix de la personne serait pratiquement sans importance. Mais ces versets mentionnés précédemment suggèrent que Dieu a

appelé Saul et Barnabas parce qu'ils étaient les mieux équipés et possédaient les dons nécessaires pour accomplir la mission. De plus, l'Église d'Antioche a confirmé l'appel de ces deux hommes en leur imposant les mains et en reconnaissant publiquement leur appel missionnaire. Dans Actes 13, l'accent est mis à la fois sur les besoins du ministère, mais aussi sur l'appel unique et les qualifications requises pour l'exercer.

Les passages énumérant les qualifications des évêques (1 Tim. 3.1-7; Tite 1.5-9) et des diacres (1 Tim. 3.8-14) sont clairs. L'idée de Paul souligne davantage les qualifications des évêques et des diacres que leurs fonctions. Même si Paul mentionne que l'évêque doit être capable d'enseigner, il ne donne cependant pas de liste de responsabilités ; celles-ci doivent s'en tenir à l'office désigné, aux qualifications elles-mêmes et à d'autres passages bibliques (comparez avec 1 Tim. 5.17)<sup>24</sup>. La liste des pré-requis indique que certaines personnes sont qualifiées pour servir et d'autres non. Paul accorde autant d'importance au caractère de la personne qu'aux tâches qu'elle doit effectuer. Si l'accent était mis uniquement sur la fonction, les qualifications passeraient en second plan, et le travail soit accompli, sans qu'on tienne toutefois compte de la personne qui effectue la tâche. Ces passages (comparez avec Actes 6.36) suggèrent toutefois que certains ministères dans l'Église sont exercés uniquement par ceux qui répondent aux critères bibliques. Si les hommes appelés par Dieu qui exercent le ministère d'évêque ou de diacre n'ont pas les qualifications requises, ils accomplissent ainsi des tâches laissées sans supervision.

Une personne voulant servir comme évêque ou diacre mais ne remplissant pas les critères bibliques désobéit à la Parole de Dieu. Trouver la bonne personne pour accomplir les tâches est aussi important que de remplir des fonctions dans l'Église. Ces observations montrent que le

---

<sup>24</sup>Thomas D. Lea et Hayne P. Griffin Jr., *1, 2 Timothée et Tite : le Nouveau Commentaire américain* (Nashville: Broadman Press., 1992), 105-06.

pasteur et le diacre ne sont pas seulement en train « d'enseigner et de servir ». Leurs offices respectifs nécessitent un homme qualifié pour jouer chacun de ces rôles.

Une autre question soulevée à propos des officiers de l'Église repose dans la définition de l'Église : peut-on appeler Église une organisation fonctionnant sans offices? Un groupe de croyants peut-il être identifié comme Église, s'il offre de l'enseignement et des services, ou doit-il nommer clairement des hommes, reconnus pour jouer les rôles de pasteur ou de diacre? Deux mises en contexte suggèrent que la présence d'officiers au sein d'un groupe fonctionnant selon le Nouveau Testament et s'identifiant comme une Église est un critère essentiel. En premier lieu, à l'époque de l'Église primitive où l'on en fait mention clairement, la Bible dit que des hommes qualifiés servaient en tant que diacres (Actes 6) et évêques (Actes 20). À l'époque où Paul a écrit ses épîtres pastorales, les aînés et les diacres étaient essentiels au bon fonctionnement de l'Église. Paul a écrit entre autres à Tite pour qu'il « mette en ordre ce qui reste à régler et... établisse des anciens dans chaque ville » (Tite 1.5). Le bien-être et la vitalité des Églises de Crète avaient besoin d'hommes qualifiés pour remplir les offices. De plus, les temps difficiles décrits dans 1 Timothée 1. 1-13 démontrent la nécessité d'avoir un évêque et un diacre pour permettre aux croyants de bien fonctionner dans l'Église et d'obéir à Dieu. Chaque fois que la Bible évoque le sujet, elle mentionne des hommes qualifiés exerçant les ministères de la Parole et du service.

Un autre point important est l'ordre dans l'Église. Un officier de l'Église est un homme ayant reçu un appel de Dieu, équipé spirituellement pour la tâche qu'il a à accomplir, et reconnu par l'Église pour y exercer certaines fonctions. Selon l'héritage baptiste, les pasteurs et les diacres sont reconnus comme étant les officiers de l'Église du Nouveau Testament. Ces hommes sont publiquement reconnus – la plupart du temps par ordination – par l'Église pour assumer ces rôles. Si ces officiers n'étaient pas désignés, la congrégation serait dans l'incertitude d'une

semaine à l'autre pour savoir qui remplirait les fonctions liées aux ministères. Plusieurs personnes pourraient ainsi, un dimanche, se porter volontaires pour donner la prédication. Inversement, cela veut dire aussi que personne ne serait préparé pour apporter un message de la Parole de Dieu. De plus, les gens, n'étant pas qualifiés pour ce ministère, pourraient tenter de remplir les responsabilités qui y sont associées. Un bon fonctionnement signifie que ces hommes appelés par Dieu à servir en tant que pasteur ou diacre soient publiquement reconnus par l'Église pour détenir les qualifications requises de ces offices respectifs. Cette reconnaissance publique est importante en raison des tâches de direction qui y sont liées. Les gens ont besoin d'identifier haut et fort leurs leaders. Certains ministères ne nécessitent pas une telle reconnaissance. Mais en raison de l'importance des ministères pastoral et diaconal décrits dans la Bible, une congrégation voulant une direction bien structurée selon l'Église du Nouveau Testament doit voter sur ces deux offices<sup>25</sup>.

Les passages mentionnés précédemment sont à la fois descriptifs et normatifs. Toutefois, il est faut de dire qu'une Église sans ces offices bibliques est automatiquement non valable. Les ministères de pasteur et de diacre devraient exister, mais il arrive parfois que ces postes soient vacants dans l'Église. Dans ce cas, les congrégations peuvent continuer de fonctionner. Car sinon, pourquoi Paul aurait-il chargé à d'autres personnes de nommer des anciens s'il n'y avait pas eu d'Église? Et pourquoi les apôtres ont-ils mandaté les diacres de veiller aux besoins de l'Église? La congrégation devrait s'efforcer constamment d'assumer la direction pastorale et le service diaconal si les postes sont vacants. Ces offices sont normatifs, et les Églises du Nouveau Testament devraient s'occuper à nommer dès que possible des hommes pour servir dans ces ministères bibliques.

---

<sup>25</sup>Wayne Grudem, Théologie systématique (*Grand Rapids: Zondervan, 1994*), 905.

## Les ordonnances de l'Église baptiste

Le MFB 2000 indique que l'Église baptiste suit deux ordonnances commandées par Jésus-Christ. Une ordonnance est un rite institué par Jésus-Christ pour commémorer et symboliser son sacrifice rédempteur ou son œuvre salvatrice. Une ordonnance diffère du sacrement, puisque ce dernier véhicule le fait de donner une grâce au participant. Les ordonnances, elles, n'apportent pas de grâce spéciale.

Les baptistes s'entendent pour dire qu'il existe traditionnellement deux types d'ordonnances : le baptême et le repas du Seigneur. Dans la majorité des dénominations chrétiennes, les croyances sur une ordonnance ou sacrement sont sensiblement les mêmes pour l'autre. Les baptistes soutiennent un point de vue commémoratif, voire symbolique sur l'ordonnance du baptême et du repas du Seigneur<sup>26</sup>.

### Le baptême du croyant par immersion

Les baptistes croient suivre l'enseignement biblique en pratiquant le baptême par immersion des croyants. De plus, les baptistes croient aussi que seuls les croyants baptisés pouvaient être admis en tant que membres au sein de leur congrégation, selon le Nouveau Testament. Le concept du croyant non baptisé ne fait pas partie du Nouveau Testament et est considéré comme contraire aux enseignements de la Bible. «Tous ceux qui sont devenus membres des Églises primitives ont été baptisés par immersion; l'Église était composée de croyants qui se faisaient baptisés par immersion<sup>27</sup>.» Le baptême a occupé une place importante dans le témoignage de foi et la pratique de l'Église du Nouveau Testament. Il était considéré comme étant une condition *sine qua non* pour être membre de l'Église. Il n'est donc pas possible

---

<sup>26</sup>Norman, *Plus qu'un nom*, 101-02.

<sup>27</sup>John Quincy Adams, *Les baptistes, de profonds réformateurs religieux*, éd. rev. (New York: *Sheldon & Co.*, 1876), 152.

pour une personne de participer à la communion de l'Église sans être baptisée<sup>28</sup>.

Les baptistes ont toujours voulu suivre les recommandations bibliques dans la pratique de ce rite. Les baptistes affirment que selon le Nouveau Testament, cela se fait par immersion. En effet, aucune preuve biblique n'évoque un baptême où l'on verse ou éclabousse de l'eau sur la personne. Pratiquer l'ordination du baptême autrement signifierait de désobéir aux enseignements bibliques et de détruire ainsi la raison d'être de ce rite<sup>29</sup>. En examinant le sujet, les baptistes croient que le pré-requis pour se faire baptiser est d'avoir connu le salut en Jésus-Christ. Une personne se faisant baptiser mais n'ayant aucune intention de suivre Christ dans sa vie serait absurde, parce que le baptême est une démonstration de la foi, de la repentance, de l'abandon, de la pureté, etc.

Les baptistes croient que seuls les croyants proclamant leur foi peuvent se faire baptiser. Les baptistes ont discrédité le baptême des enfants presque partout dans le monde. Ils avaient la conviction que cette pratique violait les enseignements du Nouveau Testament et l'essence même du salut. Les baptistes croient que le baptême des enfants s'appuie sur la tradition humaine au lieu des vérités bibliques. Le baptême est le signe distinctif démontrant la conversion d'une personne. « La seule chose dont il est question dans le baptême est le candidat qui professe sa foi en Jésus-Christ, ce qui est un signe extérieur visible. Le baptême est destiné aux croyants seulement. Les baptistes sont convaincus que le Nouveau Testament n'y présente qu'une seule possibilité<sup>30</sup>. Contrairement à la croyance populaire, les baptistes ne parlent pas de baptiser des adultes, mais bien des croyants. Le baptême renferme de nombreuses vérités théologiques : il

---

<sup>28</sup>Henry Cook, *Les positions des baptistes* (London: Kingsgate Press, 1947), 135.

<sup>29</sup>E. Y. Mullins, *Les axiomes de la religion: une nouvelle interprétation de la foi baptiste* (Philadelphie: Griffith & Rowland, 1980), 166.

<sup>30</sup>Henry Cook, *Les positions des baptistes*, 135.

traduit la nouvelle relation que le croyant entame avec Dieu et symbolise la purification du péché et la régénération grâce au Saint-Esprit. Le baptême met l'accent sur l'union du croyant à Christ : le baptisé s'identifie dans sa mort et sa résurrection, c'est-à-dire qu'il meurt à lui-même et au péché afin de vivre pour Christ. Le baptême est aussi un signe que le croyant espère en la résurrection des morts. Les baptistes rejettent toute interprétation venant suggérer que le baptême a un pouvoir de régénération. Cette ordonnance n'est pas magique ; l'eau ne vient pas laver comme tel le péché et ne donne pas la grâce. Le baptême par immersion se fait chez une personne née de nouveau ; il symbolise la mort au péché et le passage à une nouvelle vie.<sup>31</sup> Le baptême ne procure pas la repentance, ni la foi, mais il les exprime. Il s'agit du premier pas du disciple, qui est la profession de foi du croyant en Jésus-Christ.<sup>32</sup>

### Le repas du Seigneur

La seconde ordonnance d'une Église baptiste est le repas du Seigneur, un rite établi par Christ lui-même pour l'Église, afin de commémorer sa mort et son lien apparenté avec le repas Pâque juive (Matt. 26:17-30; Marc 14:12-26; Luc 22:7-23). Dans la chrétienté, ce rite, prenant divers sens, est aussi appelé communion, messe ou eucharistie. La plupart des baptistes se réfèrent au repas du Seigneur. Dans la Parole, Jésus a dit à ses disciples de se rappeler de sa mort sacrificatoire chaque fois qu'ils observeraient le rite, et de s'attendre à suivre une nouvelle ordonnance lorsqu'ils seront à nouveau en Sa présence et en présence d'autres disciples.

Les baptistes croient que l'observance du repas du Seigneur peut prendre plusieurs sens. Le premier est la commémoration et le déroulement des événements. Les participants au repas du

---

<sup>31</sup>Robert A. Baker, *L'histoire des baptistes* (Nashville: Convention Press, 1958), 8.

<sup>32</sup>*Être baptiste: pourquoi ? et pourquoi pas?* (Nashville: Conseil scolaire des écoles du dimanche de la Convention des baptistes du Sud, 1900), 183-84.

Seigneur se rappellent particulièrement de la mort sacrificatoire de Jésus sur la croix. Ils se souviennent non seulement de ce que Christ a fait, mais ils font dérouler à nouveau le cours des événements menant à la crucifixion. Un autre sens de ce rite est la reconnaissance. Les croyants remercient Dieu à la fois pour le repas auquel ils prennent part, mais aussi pour le sacrifice de Christ, qui a offert le pardon des péchés. Un troisième point est la communion. Les baptistes croient que les participants au repas du Seigneur dans une Église locale démontrent leur union personnelle et collective à Christ et leur communion avec les autres. Tous prennent part de façon symbolique au corps et au sang de Jésus-Christ. Le partage de la coupe et du pain signifie que tous ne sont plus qu'un en Christ. Enfin, le repas du Seigneur annonce la seconde venue de Christ. Ce rite est le signe visible de la mort propitiatoire de Jésus-Christ. Cette ordonnance montre aussi que le même Dieu qui est mort, ressuscité et monté au Père, reviendra triomphant, pour bénir mais rendre aussi un jugement<sup>33</sup>.

Les Églises baptistes diffèrent en ce qui concerne les éléments utilisés et la fréquence de l'observance du repas du Seigneur. En raison de fortes convictions de tempérance, les Églises baptistes utilisent pour la coupe du jus de raisin non fermenté. Certains insistent pour avoir du pain sans levain, tandis que d'autres utilisent du pain avec levain, et pour quelques-uns, des craquelins en morceaux. Quelques baptistes utilisent une miche de pain, de laquelle chaque participant prend une part, symbole de leur union. Cela peut se faire une fois par mois ou tous les quatre mois.

Les baptistes limitent la participation du repas du Seigneur aux chrétiens baptisés selon la Bible, qui sont en règle avec leur Église locale. Les croyants participant à la fraction du pain doivent avoir professé leur foi en ayant été baptisés par immersion. De plus, la discipline de

---

<sup>33</sup>Garrett, *Théologie systématique*, 611-12.

l'Église est stricte à ce sujet. Seuls ceux qui sont en règle avec leur Église sont invités à participer à l'ordonnance. Les personnes sujettes à être disciplinées ne peuvent y prendre part. Ceux à qui l'accès était refusé peuvent se joindre à nouveau, après s'être repentis sincèrement et s'être rétabli.

### **La mission de l'Église**

Le MFB 2000 mentionne qu'une Église baptiste devrait chercher à «répandre l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre», afin de «faire de toutes les nations des disciples». (Matt. 28.19) Répandre l'Évangile ou faire des disciples s'accomplit dans la louange, la proclamation de la Parole, ainsi que le témoignage, le développement et l'éducation, en plus du ministère<sup>34</sup>. En effet, ces activités servent non seulement à édifier les membres de l'Église, mais à développer une communauté «dans le monde entier». Le but de l'Église est de s'enraciner en gardant en tête la mission à laquelle Dieu nous a appelé. Répandre l'Évangile est un ministère donné à l'Église pour atteindre le monde. L'affirmation disant que Jésus-Christ est Sauveur et Seigneur doit être au cœur de tout projet<sup>35</sup>.

La louange permet au croyant d'approfondir sa rencontre avec Dieu en fortifiant sa foi chrétienne, son service et son appel missionnaire. La louange est la base de la proclamation de la Parole, du témoignage, du développement et de l'éducation, ainsi que du ministère. Cependant, l'adoration du Dieu trin n'est pas un moyen d'arriver à ses fins, mais un aspect essentiel de la raison d'être de l'Église<sup>36</sup> : adorer le Dieu vivant. En effet, Dieu a appelé les chrétiens «afin que

---

<sup>34</sup>Conseil interagences des Baptistes du Sud, *Définition de la dénomination de l'Église* (Nashville: Conseil scolaire des écoles du dimanche de la Convention des baptistes du Sud, 1986), 11. Le résumé des buts de l'Église provient de cet ouvrage, qui incluait l'évangélisation et la mission dans les définitions de proclamation et de témoignage.

<sup>35</sup>Grudem, *Théologie systématique*, 868.

<sup>36</sup>Grudem, *Théologie systématique*, 867.

nous servions à célébrer sa gloire» (Éph. 1:12).

Un autre but de l'Église est la proclamation de la Parole et le témoignage. Jésus est venu prêcher l'Évangile, et demandant au peuple de se repentir et de croire à la bonne nouvelle (Marc 1.14). L'une des premières actions de Jésus a été d'appeler ses disciples qui partageraient avec lui la mission (Marc 1.16-20). Il leur a enseigné les vérités essentielles et les a envoyés en mission pour proclamer le royaume de Dieu, et rendre témoignage de la compassion et du pouvoir du Père (Matt. 10.5-15 ; Marc 6.7-13 ; Luc 9 :1-6 ;10 :1-18). Après sa résurrection, Jésus a donné aux disciples la mission d'annoncer la bonne nouvelle de l'acte salvateur par la rédemption en Jésus-Christ, de faire partout des disciples et de fortifier les nouveaux convertis selon ses enseignements (Luc 24.46-48 ; Matt. 28.18-20 ; John 20.21). L'Église doit donc communiquer l'Évangile aux voisins, mais aussi à tout le reste du monde, jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1.8). La proclamation de l'Évangile et le témoignage amène l'Église à dépasser les frontières géographiques et à sortir du cadre de l'Église locale. L'implantation du ministère de Jésus se fait à l'intérieur de nouvelles frontières, qui se définissent par le monde entier<sup>37</sup>!

Le développement et l'éducation prennent également une place de premier choix dans l'Église baptiste. Cela inclut tout le processus entrepris par l'Église à préparer les gens à accepter Christ et à les guider pour qu'ils atteignent une maturité spirituelle. On s'attend à ce que les croyants et les congrégations croissent dans la grâce et la connaissance du Seigneur Jésus (2 Pi. 3.18 ; Éph. 4.11-13). Quoique les individus soient responsables de leur propre croissance et de leurs actions (2 Tim. 2.15 ; 2 Pi. 1.5-11), l'Église est là pour leur faciliter la tâche. Les dirigeants avaient la responsabilité de faire paître le troupeau (Jean 21.15-17 ; 1 Pi. 5.2 ; Actes 20.28), et le pasteur, celle du «perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère» (Éph. 4.11-13).

---

<sup>37</sup>Conseil interagences des baptistes du Sud, *Définition de la dénomination de l'Église*, 9.

Le développement et l'éducation représentent deux côtés d'une seule et même pièce de monnaie. Le développement se traduit par l'ensemble des acquis permettant aux personnes de se nourrir, se modifier et se développer, le tout dans la communion fraternelle. L'éducation fournit les moyens pour faire croître la connaissance, la sagesse, la pureté morale et les actions. Le développement et l'éducation servent à faire croître les chrétiens ayant des compétences qu'ils peuvent utiliser et développer pour le bien de l'Église<sup>38</sup>.

Le but ultime de l'Église est le ministère qu'elle reçoit de Jésus-Christ. Jésus est l'exemple même du sacrifice et de l'amour désintéressé : il «faisait du bien» (Actes 10.38), en répondant aux besoins des gens, en dénonçant les abus de pouvoir, en instruisant ses disciples de s'oublier afin de servir les autres (Matt. 20.25-28 ; Jean 13.15). Le ministère auquel Christ appelle ses disciples prend diverses formes (Matt. 25.34-40), mais tout est fait au nom de Jésus-Christ et pour sa gloire. Le ministère du peuple de Dieu (diakona), effectué selon sa miséricorde (2 Cor. 4.1), doit toujours refléter son esprit<sup>39</sup>.

Chaque croyant est appelé par Dieu et équipé pour partager le ministère de l'Église, incluant la compréhension de l'appel, la vocation, les dons spirituels, et l'importance du travail effectué quotidiennement. Chaque chrétien exerce son ministère par des actions concrètes en aidant, par exemple, d'autres chrétiens. Prendre soin des autres touche l'Église sur le plan individuel ou collectif (voir Galates 6.10), et s'inscrit dans un partenariat avec d'autres Églises. En suivant l'exemple de Jésus, une Église doit exercer un ministère sur l'ensemble de la personne, ce qui veut dire qu'elle met l'accent sur les côtés spirituel, mental, émotionnel et physique, dans l'Église mais aussi hors de l'Église (Actes 3.6; 6.1-6; 16.16-18; 19.11-12;

---

<sup>38</sup>Conseil interagences des baptistes du Sud , *Définition de la dénomination de l'Église*, 9.

<sup>39</sup>Conseil interagences des baptistes du Sud , *Définition de la dénomination de l'Église*, 11.

Rom.15.25-27). La foi agissante dans l'amour fait de nous des serviteurs les uns les autres (Gal. 5.6, 13). L'Esprit nous pousse à accomplir des bonnes œuvres et de l'aumône (Actes 9.36).

Exercer le ministère de Christ nous amène à poser de bonnes œuvres (Ja. 2.14-17)<sup>40</sup>, sans prononcer seulement de belles paroles. Les visées ecclésiologiques doivent faire partie de la vie et la pratique de l'Église baptiste locale. Parmi les activités à l'horaire, on y inclut 1- la louange à Dieu, ce qui inclut souvent la prière, les hymnes et chansons spirituelles, la lecture et la prédication des Saintes Écritures, et avoir suivi l'observance du baptême par immersion et du repas du Seigneur ; 2- L'édification des chrétiens par la louange collective et l'enseignement constant des Écritures, plusieurs services rendus suivant les commandements et l'exercice des dons des membres de l'Église; 3- L'évangélisation auprès des personnes non sauvées, avec un appel missionnaire pour renforcer les Églises existantes et bâtir des communautés chrétiennes partout dans le monde, travaillant au sein d'Églises partageant le même esprit<sup>41</sup>.

Les objectifs de l'Église baptiste peuvent être classés parmi les tâches missionnaires mentionnées précédemment. Mais chacun de ces objectifs est important. La vision d'une Église baptiste est de maintenir l'équilibre en respectant les passages associés à chaque ministère et selon le don du Saint-Esprit dans chaque Église locale.

### **En résumé**

En nous basant sur le concept précédemment développé, une Église baptiste peut se définir selon les caractéristiques suivantes :

- Une soumission à l'autorité des Saintes Écritures en terme de foi et de pratiques religieuses et la reconnaissance que toute Écriture est inspirée de Dieu
- Une soumission au Seigneur Jésus-Christ
- Une communauté locale visible, qui est indépendante et autonome

---

<sup>40</sup> 11. Conseil interagences des baptistes du Sud , *Définition de la dénomination de l'Église*, 11.

<sup>41</sup> *Sept points majeurs de l'implantation d'Église selon l'ecclésiologie baptiste*, Département des études théologiques, séminaire théologique baptiste du Sud-Ouest, Ft. Worth, Texas, septembre 2004.

- Elle est composée de membres régénérés par le Saint-Esprit
- Les membres sont volontairement engagés à louer Dieu et à le servir
- Elle observe les deux ordonnances données par Jésus-Christ
  - Les croyants qui se font baptiser par immersion confessent leur foi en Jésus-Christ ; il s'agit d'un pré-requis pour être membre de l'Église
  - Le repas du Seigneur, observé régulièrement par des membres qui sont en règle, est la commémoration du sacrifice de Jésus-Christ
- Elle met en pratique la politique congrégationaliste
- Elle applique la discipline de l'Église
- Selon la Bible, les officiers sont des hommes servant en tant que pasteurs ou diacres
- Le corps universel et invisible de l'Église inclut les sauvés de tous les temps

### **La force de l'ecclésiologie baptiste**

L'identité théologique des baptistes est incrustée dans la doctrine de l'Église. Ceux-ci se sont toujours souciés de ce que l'Église reflète le plus possible la volonté de Dieu. Leur conviction sur le fait que l'Église doit rester sous l'autorité du Nouveau Testament et non sous l'autorité des traditions humaines les a amenés à se séparer des autres dénominations chrétiennes et à former de nouvelles Églises. Dans leur ecclésiologie, les baptistes veulent se soumettre et obéir à la Parole de Dieu.

Au cours de l'histoire, les Églises baptistes ont apprécié l'homogénéité mais aussi la diversité. Ce qui lie les Églises baptistes, ce sont les principes théologiques que nous venons d'aborder dans cet ouvrage. Les baptistes partagent des convictions qu'on retrouve dans la plupart des Églises baptistes. Du côté de la diversité, chaque Église baptiste est unique, tous comme chacun des membres qui la composent. Les baptistes ont dû adapter leurs méthodologies et leurs ministères selon les différents contextes et cultures donnés.

C'est la force de l'ecclésiologie baptiste. D'un côté, l'identité des baptistes est assez vivante pour relever un défi d'ordre culturel ou contextuel avec des moyens appropriés. D'autre part, l'ecclésiologie baptiste est assez bien implantée pour s'assurer que la vision théologique d'ensemble soit partagée de tous les baptistes. Il est donc paradoxal de dire que les Églises

baptistes sont à la fois semblables et différentes.

---

Cet ouvrage est signé par le docteur Stan Norman, directeur du Centre baptiste de théologie et du ministère au Séminaire théologique baptiste de la Nouvelle-Orléans. L'auteur, un grand passionné de l'identité baptiste, a également publié *The Baptist Way: Distinctives of a Baptist Church* (Nashville: Broadman and Holman, 2005).

Nous aimerions remercier les doyens du Conseil des séminaires (les docteurs Thor Madsen, du STBM; Steve Lemke, du STBNO; Russell Moore, du STBS; Russ Bush, du STBSE; Rick Durst, du STBGG et Craig Blaising, du STBSO) pour la relecture, la révision et l'approbation de ce document. Finalement, les commentaires et suggestions apportés par les docteurs Paige Patterson et Phil Roberts ont été d'une aide inestimable.

Ce texte a été approuvé par les membres du CMAN le 6 octobre 2004.